

13 Rue du château - le château

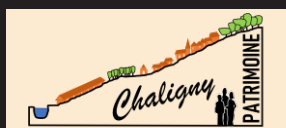


Eglise



1 Entrée de la rue du château, vue sur le bas de la rue Sapiens, début du XXème siècle

2 Vestiges de la tour à l'extrémité de la rue du château côté place de la IVème république



Au début du XIIème siècle, l'évêque de Metz donne Chaligny en fief aux comtes de Vaudémont (branche cadette des ducs de Lorraine). En 1263, Henri I^{er} de Vaudémont construit un château-forteresse sur ce promontoire qui permettait aux seigneurs de Chaligny de surveiller la vallée de la Moselle et celle du Madon. Le château se situait approximativement au sud-ouest de l'église actuelle.

Ce château est détruit en 1467 pendant une guerre qui oppose le comte de Vaudémont à René II, duc de Lorraine, dans le cadre du conflit entre lorrains et bourguignons. Commencé en mars, ce siège dure jusqu'au mois d'août.

Grâce à leur artillerie (des bombardes), les Lorrains s'emparent de la forteresse et tous les habitants sont obligés de se rendre. La garnison ayant capitulé, les pourparlers commencent ; le versement d'une rançon par les paysans évite au village d'être brûlé. Toutefois, environ 120 habitants sont arrêtés et emprisonnés à titre d'otages dans les tours de la porte de la Craffe à Nancy. Ils sont libérés contre une grosse somme d'argent et le serment d'être désormais de « bons Lorrains » et de ne plus se rebeller contre le duc de Lorraine. Le village est épargné, mais le duc fait détruire complètement le château de Chaligny, qui ne sera jamais reconstruit.

L'extrémité ouest de la rue du château laisse entrevoir les restes d'une ancienne tour du château démoli. Deux autres vestiges pourraient subsister sous les habitations de cette même rue : un four à pain et des caves voûtées. Ce site cacherait un élément tout aussi insoupçonnable : un boyau souterrain voûté autrefois situé sous le parc du château. Partant de l'église pour se diriger vers la vallée de la Moselle, il est aujourd'hui totalement obstrué.



3 D'après le CIRCUIT DECOUVERTE DU VIEUX CHALIGNY édité par la Communauté de Communes Moselle et Madon, ce mur d'enceinte serait le dernier vestige apparent du château; d'une hauteur de près de 3 mètres, il est visible depuis les jardins situés en arrière des maisons de la rue du château. Un petit chemin public permet d'accéder à ce point de vue. (crédit photo J. Bastien)



14 L'école Banvoie



- 1 L'école, depuis la rue Jean Moulin.
- 2 L'école, depuis la route de Maron
- 3 Photo de classe mixte, où l'on peut apercevoir les plumes et encriers sur les tables.
- 4 Photo de classe garçons, 2^{ème} classe (correspondant aujourd'hui à notre CE1)

Croissance démographique à Chaligny

L'usine de Neuves-Maisons a vu le jour après la guerre de 1870, puisqu'à la suite du traité de Frankfort de 1871, la France a perdu une grande partie de son bassin lorrain en minerai de fer. Neuves-Maisons était intéressante à plusieurs égards : située à proximité du minerai de fer sous le massif de Haye, reliée au réseau des chemins de fer et à celui des canaux de navigation. La première société fut fondée en 1872 par Victor de Lespinats grâce à l'aide financière de 17 de ses amis sous le nom Société Métallurgique de la Haute Moselle. L'usine était spécialisée dans la transformation du minerai lorrain en fonte.

L'industrialisation a fait exploser la population de Chaligny aux alentours de 1900 et oblige la commune, en 1903, à voter la réalisation d'une voie d'accès en vue d'un nouveau quartier : les cités. Il fallait loger la main d'œuvre locale et émigrée.

Construction de l'école

Une école a dû être créée. La décision est prise en 1905 et la réception des travaux a été faite en 1909.

Pour favoriser l'accès à la propriété de ses ouvriers principalement, l'usine a acheté des terrains et apporté son aide administrative, financière (prêts d'honneur et prêts complémentaires) et technique. Des maisons de cités étaient réservées aux enseignants, près de l'école.

Pour les maisons individuelles l'usine avait acheté de nombreux terrains à des particuliers pour les revendre environ 1 franc le m² aux ouvriers afin de pouvoir construire leur maison.

L'école ne va cesser de s'agrandir, jusqu'à s'étendre sur 3 bâtiments distincts, dont l'annexe Banvoie, de l'autre côté de la rue principale, avant de voir au début des années 2000, son nombre de classes diminuer.

**SCANNEZ ET
ECOUTEZ**



Les habitants nous parlent de leurs souvenirs de jeunesse





2



1

15 La Filoche

Une main d'œuvre féminine

Dès le début du XXème siècle, l'industrialisation de la vallée impose l'implantation de nombreuses cités d'habitation destinées aux ouvriers affectés à l'ensemble sidérurgique usine et mine de Neuves-Maisons. Les familles complètes qui s'établissent constituent de fait un autre bassin d'emploi, mais celui-ci est féminin et inexploité.

Les frères Jules et Henry LEVY, conscients de cette opportunité, construisent en 1913 les « Tricoteries de Chaligny ». L'entreprise connaît de timides débuts et rapidement l'activité est interrompue par la 1^{ère} guerre mondiale. Elle connaît un premier essor entre 1918 et 1920. Forte de plus de 500 employés, elle se développe malgré les grèves de 1936 puis la seconde guerre mondiale. L'occupant réquisitionne et occupe les locaux, et l'activité ralentit. La libération de Chaligny par les forces alliées en septembre 1944 est marquée par des bombardements. Plusieurs obus atteignent la Filoche, transpercent le château d'eau et font exploser toutes les verrières des ateliers. Miraculeusement, un obus traverse la façade des bureaux où il atterrit mais n'explose pas. L'activité reprend en 1946.

Dans les ateliers ...

Elles sont couseuses, pointeuses, gratteuses, graphiqueuses, piqueuses ou matelassières... et sont qualifiées sur des machines spécifiques de plus en plus complexes. Le travail est souvent fait à la chaîne. L'ambiance ressentie est liée principalement à l'odeur caractéristique du fil, du tissu ou des teintures mais aussi à la poussière textile qui colle à la peau. Le vacarme est omniprésent, le cliquetis des chaînes à tissus rythme le travail.

Tensions sociales et fin de l'activité

Mais peu à peu, le marché du textile s'achemine inéluctablement vers la crise... Les premiers effets apparaissent dans les années 1950 puis les rachats successifs par des groupes français les plus importants de l'industrie textile (Bonbon de Troyes – TIM – TIM Wear) vont marquer la Filoche par une nouvelle bataille, celle de l'emploi. Les tricoteuses sont informées le 11 juin 1971 de la fermeture de la filature qui emploie alors 438 personnes dont 411 femmes. Cette annonce provoque une grève avec occupation des locaux et une marche sur Nancy. Le 22 juin 1971, la firme FRA-FOR sauve 300 emplois et reprend la production. Mais face à une forte concurrence, elle cesse ses activités, ce qui contraint à la fermeture définitive de la tricoterie en mars 1986.

La commune de Chaligny rachète dans les années 1990 l'ensemble industriel. Il sera reconverti en zone d'activité avec notamment la médiathèque la Filoche (qui a conservé la façade d'origine).



3



4

- 1 Vue globale de La Filoche autour des années 1920.
- 2 Arrivée de deux employées.
- 3 Métiers à tisser.
- 4 Le travail des tricoteuses.

SCANNEZ ET
ECOUTEZ



Les cités ouvrières



2



3



4

Un besoin en logement

Quelques années après la création de l'usine, il a fallu rapidement envisager le logement du personnel qui venait en partie d'autres régions de France ou de l'étranger. L'essor de l'usine, qui va construire successivement plusieurs hauts-fourneaux, puis une aciérie et des laminoirs au début du XX^{ème} siècle, va poser difficulté en termes de logement. On décide alors de mettre en œuvre un vaste programme de construction de cités ouvrières sur les communes de Neuves-Maisons, Messein et Chaligny. Les cités ouvrières permettaient aux « maîtres de forges » de stabiliser la main d'œuvre à proximité du lieu de production en lui offrant un logement décent et l'accès aux services et équipements collectifs (paternalisme).

Les premières cités ouvrières et autres logements voient le jour dans le quartier de la Plaine, en 1895, qui appartenait alors à Chaligny. Ce territoire éloigné du centre du village aiguësait les appétits de la ville de Neuves-Maisons. Lors d'un conseil municipal de 1898, les élus de Chaligny proposent de faire un échange de terrains et céder les cités de la Plaine à la commune de Pont-Saint-Vincent qui possédait alors d'intéressants terrains en rive droite de la Moselle. Finalement, après un long bras de fer entre Victor de Lespinats, le conseil municipal de Chaligny et les propriétaires des cités, la Plaine fut cédée à Neuves-Maisons contre une indemnité.

Un nouveau quartier

Mais l'industrialisation fait exploser la population de Chaligny et un troisième quartier est créé après le Val et le Mont : celui des Cités. En 1901, on met en construction 250 logements sur le territoire actuel de Chaligny, avec les rues du Bouchot, de Helle, de Chemenez, de Hautonchamp, du Ruisseau et de Courberaie pour loger la main-d'œuvre locale et émigrée. Les logements ne comportaient pas de salle de bains, les W.C. étaient au fond du jardin. La plupart des maisons avaient 3 ou 4 pièces.

En 1948, 20 cités jumelées sont construites en haut des premières cités existantes, pour les mineurs. Elles comprennent des toilettes et des salles d'eau. Et enfin, dans les années 50, deux rues seront créées le long de la route de Maron : la Louvière et Planterre avec de nouvelles maisons et des ensembles collectifs sur deux niveaux (32 logements au total).

Le plus souvent pleinement intégrée dans une bande de maisons ouvrières positionnées dos à dos, plusieurs des murs d'une cité sont mitoyens. Mais avec différentes phases de constructions, les cités de Chaligny n'ont pas un aspect normatif et uniforme. En effet, on y trouve des bandes continues, des maisons jumelées, souvent alignées.

1 Vue générale des cités.

2 Vue générale des cités, côté Neuves Maisons.

3 La rue Planterre.

4 La rue du Bouchot et la rue du Ruisseau.

SCANNEZ ET

ECOUTEZ





Les origines

La Société Coopérative de la Haute-Moselle a vu le jour au début du XXème siècle avec la construction des cités sous la direction de la société métallurgique de Champigneulle et Neuves-Maisons (nom des usines de Neuves-Maisons à l'époque).

La coopérative de l'usine était située à Neuves-Maisons, mais il existait également deux annexes, à Messein et à Chaligny.

La coopette, comme on l'appelait, était dirigée par Monsieur Réveillé. Toutes les familles des salariés de l'usine venaient s'y approvisionner à bas prix dans les différents rayons boucherie-charcuterie, boulangerie, épicerie, mercerie, quincaillerie et légumes. Des légumes et des fruits étaient cultivés à Neuves-Maisons, vendus dans ces magasins tandis qu'une partie de la production était consommée, dès 1873, à la cantine pour les employés de l'usine (rue du Quai de la Haute-Moselle à Neuves-Maisons).

8 000 repas étaient servis par mois en 1968, année de la fermeture de la mine.

Dans le magasin

À l'entrée de la coopette, on remettait une fiche vierge au client qui allait chercher ses marchandises et produits dans les différents espaces. On notait sur cette fiche les achats avant de passer à la caisse. On cumulait toute l'année des points pour chaque achat qui permettaient, en décembre, d'avoir une remise sur d'autres achats. On trouvait également une cave à vin où la vente se faisait au tirage avec des litres vides et autres récipients apportés par les clients.

Ainsi, une partie des salaires versés revenaient finalement à l'usine...



1 Vue de la coopette

2 Le livreur

3 La boulangerie

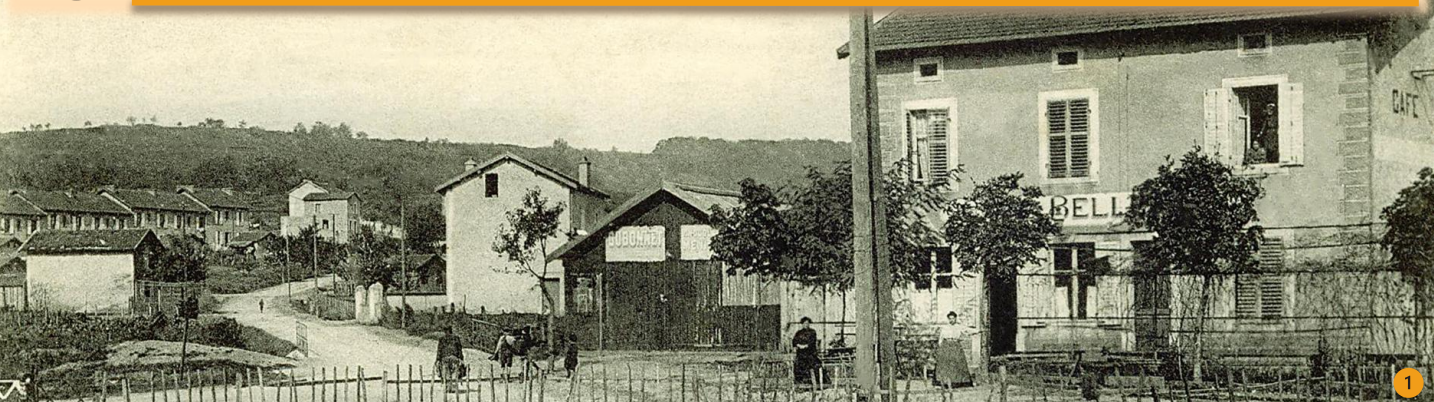
4 Les employés



SCANNEZ ET
ECOUTEZ

Les habitants nous parlent
de leurs souvenirs de
jeunesse





Plusieurs cafés coexistaient dans la partie inférieure de Chaligny, mais ils ont tous disparu aujourd'hui. Ils sont pourtant restés dans la mémoire collective. Il y avait par exemple le café de l'Egalité situé en face de la pharmacie actuelle, tenu depuis les années 1940 et jusqu'en 1980 par la famille Reinhardt. On y trouvait parfois une salle de billard, un jeu de quilles, une salle de repas, tandis que d'autres étaient réduits à quelques tables et quelques chaises. Il s'agissait la plupart du temps d'un lieu de rencontre pour les hommes, très peu de dames s'y rendaient toutes seules.

Le café, c'était souvent l'heure de la pause, on parlait des problèmes, on refaisait le monde avant de rentrer à la maison. Vézélise, Tantonville, Charmes, Champigneulle étaient les bières du cru. Le vin, on en avait souvent à la maison, mais on pouvait boire aussi le café-mirabelle le matin.

Parfois l'accordéon jouait et on chantait. A cette époque, tout le monde se connaissait et échangeait.

Une ribambelle de cafés

Bien situé à côté de la Filoche et au bord de la route principale, le café Belle-Vue était l'un des plus emblématiques. Depuis le café de Belle-Vue jusqu'à la mairie actuelle, on trouvait les principaux cafés : l'Egalité, Bel Air avec sa terrasse couverte l'été et une grande salle de bal.

En face de la tricoterie, sur la route de la sortie des usines, il y avait également les petits cafés Bleu et Jaune.

Un autre café existait au-dessus de la chapelle actuelle. C'était un tout petit café, sans enseigne dans lequel on entrait par une simple porte et qui se traduisait par une petite pièce remplie de quelques tables.

Il y avait d'autres cafés à Chaligny, dont le Point du jour. C'était celui des mineurs. Une fontaine se trouvait à l'extérieur pour faire une petite toilette avant de boire un coup.

Le jour de repos, le dimanche, quand les femmes et les enfants étaient pour la plupart à l'église, on allait prendre l'apéro, jouer au billard, aux quilles ou à la belotte. Les enfants n'étaient pas oubliés, ils buvaient une petite limonade et parfois, la mousse de la bière.

A Chaligny, la télévision est arrivée en 1958. Le café a souvent été le premier à être doté d'une télévision. On se réunissait pour la regarder ensemble, d'abord avec une seule chaîne (Radio Télévision Luxembourg).

- 1 Café Belle-Vue
- 3 Café Bel Air
- 2 Café de l'Egalité
- 4 Café Au Point du Jour

SCANNEZ ET
ECOUTEZ

